

Prier à l'école des « suppliants » de l'Évangile

Étienne Griefu

DANS **REVUE LUMEN VITAE** 2016/1 (VOLUME LXXI), PAGES 57 À 60

ÉDITIONS **UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN**

ISSN 0024-7324

ISBN 9782873245337

DOI 10.2143/LV.00.0.0000000

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-lumen-vitae-2016-1-page-57.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Université catholique de Louvain.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Prier à l'école des « suppliants » de l'Évangile

Par Étienne GRIEU ¹

Les récits des Synoptiques sont remplis de personnages qui, à l'improviste, se présentent à Jésus et le prient de faire quelque chose pour eux ou pour un proche². On pourrait les appeler des « suppliants ». Ils exposent leur demande, de manière parfois très démonstrative, telle la Syro-phénicienne ainsi que Matthieu la présente (Mt 15, 21-28) ou encore Bartimée (Mc 10, 46-52 et par.). D'autres, au contraire, s'avancent silencieusement, comme la femme hémorroïsse (Mc 5, 25-34 et par.) ; d'autres semblent ne rien dire du tout, mais montrent par leur comportement leur détermination, tels les compagnons du paralytique (Mc 2, 1-12 et par.).

1 Étienne GRIEU, jésuite, en communauté à Saint-Denis, enseigne au Centre Sèvres, aux Facultés jésuites de Paris. Il a publié aux éditions Lumen Vitae *Un lien si fort. Quand l'amour de Dieu se fait découvrir*, Éd. de l'Atelier/Lumen Vitae/Novalis; coll. Théologies pratiques, Ivry-sur-Seine/Bruxelles/Montréal, 2009. – Adresse : Centre Sèvres, 35bis rue de Sèvres, F-75006 Paris ; courriel : etienne.grieu@jesuites.com.

2 Voir Vianney BOUYER, *Les anonymes de l'Évangile. Rencontres de Jésus dans les évangiles synoptiques*, coll. Cahiers Évangile n° 160, juin 2012, ainsi que Elizabeth STRUTHERS MALBON, *En compagnie de Jésus. Les personnages dans l'évangile de Marc*, trad. Marie-Raphaël DE HEMPTINNE o.s.b., Lessius, coll. Le livre et le rouleau, Bruxelles, 2009.

Quel rôle jouent-ils dans les Évangiles ? S'agit-il de simples étoiles filantes de la foi ou bien d'acteurs majeurs dans la mission de Jésus et pour la constitution du groupe des disciples ?

Supplier : appel à la proximité de Jésus

Pour décrire leur attitude, le verbe grec, *parakaléo* – traduit en général par « supplier » – est souvent employé. Par exemple pour le lépreux qui, dès les premières scènes de l'évangile de Marc, s'approche de Jésus et tombe à genoux en lui disant : « *Si tu le veux, tu peux me purifier* » (Mc 1, 40) ; ou pour les habitants du pays de Gennésareth : « *Partout où il entrait [...] on mettait les malades sur les places ; on le suppliait de les laisser toucher seulement la frange de son vêtement* » (Mc 6, 56) ; ou encore pour un sourd-muet : « *On lui amène un sourd qui, de plus, parlait difficilement et on le supplie de lui imposer la main* » (Mc 7, 32) ou un aveugle (Mc 8, 22). Le verbe signifie dans son premier sens, « appeler auprès de soi », combinant ainsi l'appel adressé à quelqu'un à la recherche d'une proximité avec lui. Un mouvement se dessine donc, qui vise à établir avec Jésus une relation forte, qui exige toute l'attention.

L'audace de leur geste, l'obstination à rejoindre Jésus est à mettre en rapport avec leur situation, celle d'êtres aux abois. Leur détresse est sans recours, si bien qu'ils voient en Jésus celui – le seul, le dernier – qui peut leur permettre de reprendre pied. Ainsi de la femme hémorroïsse qui « *avait beaucoup souffert du fait de nombreux médecins et avait dépensé tout ce qu'elle possédait* » (Mc 5, 26). De là vient qu'ils sont présentés tout entier engagés dans leur geste : ils s'agenouillent (le lépreux, Mc 1, 40), ils tombent aux pieds de Jésus (Jaïre), se jettent à ses pieds (la Syro-phénicienne), ils crient (le père de l'enfant possédé, Mc 9, 24 ; Bartimée, Mc 10, 46-52), ou trouvent l'audace de répliquer à Jésus, laissant celui-ci dans l'admiration (Mt 8, 10, le centurion ; Mc 7, 29, la Syro-phénicienne). Des êtres donc, que la menace conduit à se ramasser tout entier dans leur appel pour s'en remettre à ce Jésus qui peut les sauver.

Une foi fulgurante

Or celui-ci ne se contente pas de les accueillir et de consentir à leur demande. Il les présente comme des croyants, parfois même les loue publiquement pour leur foi. À leur sujet, il affirme : « *Ta foi t'a sauvé* ». L'évangéliste Luc, par exemple le rapporte à propos de la femme pécheresse qui baigne les pieds de Jésus de ses larmes

(7, 50), de l'hémorroïsse (8, 48), du lépreux venu glorifier Dieu de sa guérison (17, 19), de l'aveugle qui mendiait près de Jéricho (18, 42). À ses disciples, on ne l'entend jamais rien dire de pareil. Au contraire à ceux-là, il demande : « *Où est votre foi ?* » (8, 25) ; il les appelle « *gens de peu de foi* » (12, 28) et leur confie : « *Si vous aviez de la foi gros comme un grain de sénevé...* » (17, 6). Si bien que l'on pourrait presque opposer ces deux types d'acteurs : d'un côté des suppliants dont la foi est fulgurante, de l'autre des disciples qui sont « *lents à croire* » (24, 25).

Il n'est pas interdit de penser que si les évangélistes ont pris tant de soin à rapporter ces rencontres si denses, c'est que le lecteur pourrait en tirer profit. De même, en refusant de masquer les petits côtés des disciples. Sans cesse, au fil des pages, de nouveaux venus font irruption et sont accueillis par le Galiléen. Mieux : ce sont ces personnes en détresse qui sont indiquées au lecteur comme guides pour entrer dans une relation vraie à celui qui annonce le Royaume.

Pourquoi cela ? Peut-être simplement parce que ces suppliants sont tout entier présents à la personne du Christ et s'en remettent à lui sans reste. Les sécurités et les assurances rendent moins aisé de se jeter ainsi en Dieu et de déposer en lui toute sa confiance. Ils sont sans doute peu nombreux, en dehors de ceux que la grande précarité prive de tout appui, qui ont un tel rapport au Christ.

Apprendre d'eux à prier

C'est pourquoi, pour comprendre la mission de Jésus, on ne doit pas gommer l'importance cruciale des rencontres avec les suppliants. L'Évangile, ce n'est pas seulement le Christ qui annonce au peuple une bonne nouvelle de la part de Dieu, ce sont des événements de rencontre, c'est un espace qui s'ouvre, autour de Jésus, où les suppliants sont accueillis, où leur foi est reconnue, où les disciples apprennent d'eux ce qu'est croire. L'Évangile, c'est peut-être d'abord, à travers la personne du Christ, l'événement d'une rencontre entre les suppliants et ceux qui le suivent. Si cela est exact, on comprend pourquoi l'Église ne peut se penser dans l'oubli des hommes abîmés par la misère, par la maladie et toutes sortes de grandes détresses.

Lorsque la rencontre a lieu, chacun reçoit de l'autre d'être délivré de ce qui peut l'enfermer : les suppliants, accueillis dans un cercle large, sont préservés de la tentation d'équivaloir strictement à leur geste, à leur demande. La présence des disciples leur permet de s'inscrire dans une histoire d'une grande ampleur où leur existence pourra se redéployer. Dans le cas de Bartimée, c'est si vrai que celui-ci est présenté, en finale,

comme un disciple : « *Il cheminait à sa suite* » (Mc 10, 52). Quant aux disciples, on l'aura compris, ils sont libérés de la tendance à boucler la relation entre Jésus et eux (« *Renvoie-les* », Mc 6, 36).

Dans la vie pastorale comme dans le Nouveau Testament, les suppliants n'arrivent en général jamais au bon moment, comme des intrus qui risquent de gâcher ce qu'on avait mis tant de soin et de temps à préparer. Mais dans les Évangiles, bien souvent, la seule chose qu'on ait retenue a été justement ce qu'a provoqué leur irruption. C'est là que se trouve l'événement majeur. Clin d'œil pour calmer les angoisses des acteurs de la vie de l'Église ? Une chose est sûre en tout cas : une foi qui n'est pas percutée par les appels des familiers de la souffrance – qui sont aussi des hommes et des femmes de grande espérance – risquera toujours de perdre de sa vigueur, voire de s'étioler. L'obstination des suppliants à rejoindre Jésus lui-même invite à oser leur donner accès au cœur même de la vie chrétienne, au Christ, avec qui ils ont une affinité particulière ; et en retour, ils en éclairent des traits que, peut-être, nous ne voyions plus.

Bref, l'Église n'est jamais autant elle-même que lorsqu'elle prend au sérieux les suppliants.

PRAYING AT THE SCHOOL OF THE "SUPPLICANTS" OF THE GOSPEL

The author inquires into the importance given in the Synoptic Gospels, to people who beseech Jesus to intervene for them or their loved ones. Are these interventions that disturb the proclamation of the Gospel, or on the contrary, are they an essential part of the announcement of the Good News, even contributing to shaping the latter? Pastoral action is nourished by such supplications, either by welcoming them or by formulating them.